

Le Havre : des élèves du collège Descartes fabriquent deux vitraux sur la Grande Guerre

Éducation. Histoire, français, maths, art... Deux classes de 3e du collège Descartes ont effectué un gros travail interdisciplinaire, avec pour point d'orgue la fierté d'avoir réalisé un vitrail commémoratif de la Grande Guerre.

Arnaud ROUXEL

PUBLIÉ LE 06/12/2018 À 04:53

MIS À JOUR LE 06/12/2018 À 04:53

TEMPS DE LECTURE : 3 MINUTES



Les élèves qui ont fabriqué les vitraux. Chacun a pu aussi réaliser ses propres images, imprimées, qu'il pourra placer sous verre

01 / 07

Les enseignants sont aussi heureux et fiers que les élèves, qui ont pu découper des verres, poser des rubans de cuivre et baguettes de plomb, et pour certains s'essayer à la soudure pour finaliser leur œuvre. En ce lundi dans les ateliers du collège Descartes, situé en réseau d'éducation prioritaire renforcé, c'est l'aboutissement d'un travail collectif unique. La 3e3 et la 3e4 de l'établissement du quartier de Mont-Gaillard ont chacune réalisé un vitrail pour commémorer le centenaire de la Première Guerre mondiale. Au-delà de la technique, le projet, déclinaison régionale de la Mission centenaire 14-18, préparé depuis septembre, a été prétexte à diverses activités. Qui ont regroupé plusieurs disciplines et mobilisé en nombre l'équipe pédagogique.

DANS LES ÉGLISES

« Fabriquer un vitrail n'a aucun intérêt en soi, estime Samuel Guérin, prof d'histoire-géo de la 3e4. C'était le moyen de leur faire découvrir un patrimoine local. » Sa classe Segpa (section d'enseignement général et professionnel adapté, regroupant des élèves en difficultés scolaires) est donc allée observer la cathédrale

Notre-Dame et son vitrail Henri IV en visite au Havre, qui fait l'objet d'une souscription pour être restauré. Une autre sortie l'a conduite vers l'église Saint-Joseph et les vitraux de Marguerite Huré. Ainsi a-t-elle pu passer du figuratif aux travaux de celle qui a été l'un des précurseurs de l'abstrait chez les peintres verriers.

Les adolescents ont découvert ensuite les verrières de Bernard Piffaretti à Harfleur, inaugurées en 2012 sur une église Saint-Martin datant du XVe siècle. Enfin, sur les murs de Saint-Jean-Baptiste, à Saint-Jean-de-Folleville, a été admirée une baie en hommage aux Poilus du village, morts au combat. Sa forme rappelle la maquette proposée dès la rentrée aux élèves, par le facteur de vitraux Amandine Steck. Il faut dire que l'artiste honfleuraise avait restauré cette œuvre exemplaire d'une Normandie très riche en vitraux liés à 14-18, avec pas moins de 300 verrières dites commémoratives. La classe a bénéficié d'une séance sur la couleur, autour de l'œuvre du peintre et graveur Pierre Soulages. Et la prof de maths, Gwladys Féraillé, a même proposé un travail géométrique de reconstitution de vitraux de Saint-Joseph, offrant rectangles, losanges et carrés. « Pas facile de respecter toutes les mesures », sourit-elle.

La 3e3, elle, a arpenté le cimetière Sainte-Marie, aux innombrables monuments funéraires singuliers et vitraux.

ANDRÉ ET SES CARNETS

Avant de rejoindre le maître-verrier, lundi, pour quatre heures de fabrication par classe, les jeunes avaient ainsi creusé de nombreuses pistes. Forts d'un travail sur les mots-clefs de la guerre de 14, d'un effort de documentation et de ces visites, ils ont pu créer les images à placer sous verre.

La 3e3 a longtemps gardé secret son thème, comme tombé du ciel. Peu avant la mise en place des ateliers, Cédric Coicaud, le prof d'histoire, a découvert les carnets de son arrière-grand-père André, rédigés sur le front, où il a été tué. « Une manne », souligne Anne-Sophie Lopez, prof de documentation. « On en a appris beaucoup plus sur la guerre grâce à ce témoignage. C'est touchant. On a son dernier courrier », raconte Abou, élève.

Sur le verre central du vitrail figure le portrait d'André, la croix de sa sépulture et un extrait de ses écrits. Ainsi sont exploitées des photos, comme on le faisait déjà sur les verrières des paroisses, dès après-guerre. Autour, pour remplir seize médaillons, le groupe a choisi un récit iconographique chronologique du parcours du brancardier. Découpages et collages ont permis de superposer illustrations d'époque et décors d'ailleurs. Les collégiens ont parfois offert une tonalité proche du dadaïsme, de l'expressionnisme, à la création. « Certains ont travaillé sur les jeux de l'époque, d'autres sur les armes, les tirailleurs, les munitionnettes », poursuit Abou. En gardant pour fil rouge le destin d'André, symbolisé par la mise en images d'un pantin articulé aux couleurs des Poilus. André, typographe, est mobilisé. Il prend le train. Puis apparaissent des scènes de guerre.

La classe de 3e4 a opté pour un hommage à l'aviateur Guérin, figure havraise du conflit mondial. Au centre s'illuminent son portrait, son appareil et un rappel de ses vingt-trois victoires. Les médaillons révèlent des symboles liés à ses médailles, ses grades, à son escadron, à la France qu'il défendait. Ce qui a permis une recherche graphique.

Les images réalisées ont été imprimées sur plastique. Puis ce fut l'heure d'en faire ces vitraux qui seront exposés au collège. Et sans doute ailleurs, avec les autres réalisations normandes.

Un livre à l'origine du projet

Philippe Chéron, historien d'art, chercheur au service de l'Inventaire général du patrimoine culturel à la Région Normandie, est à l'origine de ce projet très rassembleur. Avec Sophie Delauney, il a rédigé *Vitraux de Normandie*, une histoire de la Grande Guerre, édité en avril dernier. Pour sortir de l'oubli ce patrimoine trop

méconnu. C'est en entrant en contact avec l'Office national des anciens combattants et victimes de guerre (Onac VG), pour faire labelliser l'ouvrage dans le cadre de la Mission centenaire 14-18, que le scientifique a pensé à la création de ces ateliers pédagogiques en Normandie. Membre du conseil d'administration de la Mission au plan national, l'Onac a ainsi financé avec le rectorat ce projet, porté par la Région en partenariat avec Canopé, le réseau de création et d'accompagnement pédagogiques de l'Éducation nationale. Dix projets de vitrail (neuf en collèges et un en lycée) ont été retenus parmi vingt candidatures. Dont les deux proposés par des enseignants de Descartes, seul participant de l'agglomération havraise à cette déclinaison régionale de la Mission. « C'est exceptionnel. Cela nous a permis de toucher un maximum d'élèves », se réjouit Céline Corlouër, principale adjointe.

« Vitraux de Normandie, une histoire de la Grande Guerre », par le service de l'inventaire du patrimoine culturel de la Région Normandie,
éd. Lieux dits, 136 p., 25 €